

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable cinquieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

qu'ils font soutenir à ces prétendus Peuples contre les Gruës, & par le silence des Voyageurs modernes sur l'existence d'une nation Pygmée, que l'antiquité avoit eu beaucoup de crédulité & peu de lumieres sur cet article. D'ailleurs ils font de ces nains de véritables hommes. Or un grand nombre d'Ecrivains, Cardan, Simonetta, & Vives entr'autres, prétendent que des créatures de la hauteur d'une coudée, comme on suppose celles dont nous parlons, sont au-dessous de la taille nécessaire, pour que l'ame puisse exercer ses fonctions. Y a-t'il donc apparence que Dieu eût peuplé une partie de la Terre de pareils hommes, c'est-à-dire, qu'il eût fait des ames raisonnables, exprès pour qu'elles ne fissent aucun usage de leur raison ?

FABLE CINQUIÈME.

A R G U M E N T.

La punition de Niobe qui se vouloit égaler aux Dieux, & son changement en rocher.

TOUTE la Lydie fut épouvantée de l'avanture d'Arachné; le bruit en passa jusques dans les villes de la Phrygie, & remplit bientôt tout le monde. Avant que Niobe fut mariée, & pendant qu'elle demouroit encore à Sipyle, elle avoit connu cette malheureuse, & toutefois elle ne put apprendre par la punition d'Arachné, à reconnoître les Dieux pour Souverains, à respecter leur puissance, à reprimer son orgueil. Il y avoit beaucoup de choses qui la rendoient

rendoient si superbe : mais bien que son mari fût un Prince considérable par ses forces & par son pouvoir, bien qu'ils fussent sortis tous deux du plus noble sang du monde, & qu'ils eussent un empire glorieux & florissant ; néanmoins tous ces avantages, qui ne laissoient pas de lui plaire, ne la rendoient point si orgueilleuse que le grand nombre de ses enfans. En effet, Niobe eut pû être appelée la plus heureuse de toutes les meres, si elle n'eût point crû être si heureuse. Un jour la fille de * Tiresias, qui

Manto. annonçoit comme lui les choses futures, poussée par une inspiration divine, courut par la ville de Thebes, & commanda à toutes les Dames de se couronner de laurier, de faire des prieres & des sacrifices, & de donner de l'encens à Latone & aux deux enfans de Latone, & dit enfin que c'étoit un ordre qu'elle avoit reçu de cette Déesse. On obéit en même tems : toutes les Dames de Thebes prirent les couronnes qui leur avoient été ordonnées, & mêlerent leurs prieres avec l'encens qu'elles donnerent à la Déesse. Mais Niobe avec une suite superbe, vint troubler ces sacrifices. Elle étoit vêtue à la Phrygienne, d'une robe toute éclatante d'or & de pierreries ; & bien que cette Princesse fût en colere, elle ne laissoit pas de paroître belle. Ainsi presqu'une fois, elle s'arrêta devant celles qui sacrifioient,

sacrifioient , & après avoir orgueilleuse-
 ment regardé de tous côtés : » Quelle fu-
 » reur , dit-elle , possède aujourd'hui vos es-
 » prits , de préférer à des Dieux visibles des
 » Dieux que vous ne voyez pas , & dont
 » vous avez seulement ouï parler ? Pour-
 » quoi dressez-vous des Autels à Latone in-
 » connuë , & pourquoi ma Divinité que
 » vous connoissez par tant de bienfaits , n'a-
 » t'elle point encore reçu d'encens ? Je suis
 » fille du fameux Tantale , qui est le seul de
 » tous les hommes qui a eu l'honneur de
 » manger à la table des Dieux ; j'ai pour
 » ma mere l'une des Pleïades ; je suis peti-
 » te-fille du grand Atlas , qui porte le Ciel
 » sur ses épaules : Jupiter est mon autre ayeul ,
 » & je puis me glorifier qu'il est aussi mon
 » beau-pere. Tous les peuples de la Phry-
 » gie me respectent , & me redoutent , je re-
 » gne souverainement où regnoit autrefois
 » Cadmus , & cette ville si renommée dont
 » les murailles furent bâties par la seule har-
 » monie du lut de mon * mari , & tant de
 » peuples qu'il y attira , le reconnoissent
 » pour leur Souverain , & moi pour leur
 » Souveraine. En quelque lieu de mon
 » Palais , que je veuille jeter les yeux ,
 » je n'y vois que des trésors & des richesses
 » incomparables. Outre cela , n'est-il pas
 » vrai que j'ai un port & un visage qui sont
 » dignes d'une Déesse ? J'ai sept filles & au-
 » tant

* Am-
phion.

tant de fils , & j'aurai bien-tôt autant de
 brus & autant de gendres. Considerés donc
 si ma gloire ne s'éleve pas sur des fonde-
 mens solides , si vous avez quelque raison
 de me préférer Latone , qui n'est fille que
 de Coé , géant engendré de la terre , & à
 qui toute la terre qu'elle parcourut autre-
 fois , ne voulut pas seulement donner la
 moindre place inutile pour accoucher
 tranquillement : Enfin cette Déesse que
 vous adorez , eut si peu de force & de
 crédit , qu'elle ne put trouver de retraite ,
 ni dans le Ciel , ni sur la terre , ni sur l'eau.
 Elle demeura bannie de tout l'Univers ,
 jusqu'à ce que l'Isle de Délos qui flottoit
 en ce tems-là sur la mer , reçut cette mal-
 heureuse , qui erroit alors par le monde ,
 & qu'elle lui eut donné par pitié une re-
 traite mal assurée. Elle ne fut mere que de
 deux enfans , & ce nombre est seulement
 la septième partie des miens. Je suis heu-
 reuse , qui le peut nier ? Et je serai tou-
 jours heureuse : car enfin qui pourroit dou-
 ter de l'éternité de mon bonheur ? L'a-
 bondance me rend assurée , & confirme
 ma félicité. Je suis plus forte que ma for-
 tune , & suis élevée si haut , que ses traits
 les plus puissans ne peuvent monter jus-
 ques à moi. Quoiqu'elle puisse entrepren-
 dre , elle ne peut m'ôter tant de biens
 qu'elle ne m'en laisse davantage , & les
 trésors

» trésors que je possède , sont au-dessus de
 » toute crainte. Mais supposez que la fortun-
 » ne puisse me ravir quelque chose du grand
 » nombre de mes enfans , mes déplaisirs ne
 » seront jamais si grands que de les voir ré-
 » duits au nombre de deux. C'est donc assez
 » sacrifié à une Déesse sans pouvoir : Quit-
 » tez enfin ces sacrifices , & jetez au feu ce
 » laurier qui vous environne la tête. » A ce
 commandement de la Reine , les Dames de
 Thèbes quitterent toutes leurs couronnes ,
 & abandonnerent les sacrifices qu'elles
 avoient déjà commencés. Mais autant qu'
 elles le purent , elles adorerent en elles-
 mêmes la Divinité de Latone , & lui don-
 nerent de la volonté & du cœur l'adoration
 & l'encens que leur présomptueuse Reine
 se vouloit attribuer. La Déesse justement
 irritée de l'orgueil & des mépris de Niobe ,
 parla en cette maniere à ses enfans , du haut
 de la montagne de Cynthe : » Glorieux en-
 » fans , dit-elle , dont la naissance me rend
 » glorieuse , moi qui ne le cede qu'à Junon ,
 » je doute pourtant si je suis Déesse , & si
 » vous ne venez à mon secours , on me va
 » bannir des Temples que tous les siècles
 » m'ont consacrés. Mais ce n'est pas là ma
 » seule douleur. La fille de Tantale ajoute
 » l'injure à la violence ; elle a eu la hardies-
 » se de vous préférer ses enfans ; elle m'ap-
 » pelle malheureuse mere , mere sans enfans
 &

* Tanta-
le qui
avoit dé-
couvert
les sé-
crets des
Dieux.

» & sans gloire; enfin elle a fait paroître
 » qu'elle a la langue de son * pere; mais
 » faites enforte que la honte qu'elle a pré-
 » tendu me faire, & que le malheur qu'el-
 » le m'attribue, soient sa peine & son châ-
 » timent. Comme elle se preparoit d'ajou-
 » ter des prieres à ce discours, Non, non,
 » lui dit Apollon, c'est retarder la vengean-
 » ce que de faire de plus longues plaintes.»
 Diane lui dit la même chose, & en même
 tems l'un & l'autre couverts d'un nuage,
 descendirent d'un vol léger, sur le Palais
 de Cadmus.

Il y avoit auprès de la ville une belle &
 grande plaine où l'on exerçoit les chevaux,
 & où l'on s'alloit divertir. Une partie des
 enfans d'Amphion & de Niobe y vinrent
 ce jour là, à leur ordinaire, montés sur de
 grands chevaux pour y faire leurs exercices.
 Mais comme Hmene, qui étoit l'aîné, vou-
 loit faire tourner son cheval dans un rond
 qui étoit dans cette plaine, il jetta inopiné-
 ment un cri de douleur, & aussi-tôt on le
 vit traversé d'un trait. De sorte qu'ayant
 laissé tomber la bride de sa main mourante,
 il se laissa aller peu à peu, & tomba sur le
 côté droit. Le second appelé Sipyle ayant
 oüi siffler en l'air la fléche que l'on pouvoit
 contre lui, piqua son cheval pour se détour-
 ner du coup, & imita le Pilote qui fuit du
 côté du port, pour éviter la tempête qu'il
 voit

voit déjà dans le nuage , mais Sipyle piqua vainement , le trait qui le suivoit étoit un trait inévitable , il perça le malheureux par le haut de la tête , & traversa jusques dans le col. Ainsi étant déjà panché , comme ceux qui courent à bride abattuë , il tomba sur le crin , & parmi les jambes de son cheval , & couvrit la terre de son sang. Cependant Phédime & Tantale qui portoit le nom de son ayeul , ayant achevé leur exercice ordinaire , voulurent lutter l'un contre l'autre , & comme ils se tenoient déjà , & qu'ils étoient joints corps à corps , un trait poussé d'un grand effort , les perça de part en part , & les attacha l'un à l'autre. Ils en gémirent tous deux ensemble , ils tombèrent tous deux ensemble , & tous deux ensemble ils rendirent l'ame. Alphenor qui les vit tomber courut pour les secourir ; mais comme si ce devoir qu'il s'efforça de leur rendre , l'eût rendu plus criminel , il mourut lui-même dans un si pieux office. Car Apollon lui lança un trait , qu'on ne put tirer de son corps sans en arracher aussi une partie des poulmons , & le malheureux Alphenor perdit l'ame avec son sang. Mais le jeune Damascion ne mourut pas d'une seule playe ; il fut premierement frappé dans le genou , & comme il pensoit en tirer le trait , il fut blessé d'une flèche qui lui entra jusqu'à la plume dans la gorge , d'où le sang qui

qui en rejaillit avec impétuosité, la fit sortir & la poussa assez loin du corps. Il ne restoit qu'Ilionée, le plus jeune des fils de Niobe, qui levoit en vain les bras au Ciel, & imploroit inutilement le secours de tous les Dieux, ne sçachant pas qu'il ne seroit pas écouté de tous, & qu'il ne devoit pas tous les prier. Ainsi Apollon étoit déjà touché de compassion, mais il ne pouvoit plus retenir le trait qui étoit déjà poussé, & le jeune Prince mourut au moins d'une mort plus douce, puisque la flèche qui le perça, ne lui fit qu'entamer le cœur. Le bruit d'une aventure si funeste, les gémissemens du peuple, & les larmes de toute la Cour, furent les tristes Messagers qui assurèrent Niobe d'une infortune si déplorable, & d'une perte si inopinée. Elle s'étonna d'abord d'où ce malheur pouvoit arriver, & puis elle se mit en colere que les Dieux eussent osé la châtier, & qu'ils eussent tant de pouvoir. Car déjà Amphion son mari ayant appris de si grands maux, s'étoit donné d'un poignard dans le cœur, & avoit fini ses douleurs avec sa vie. O que la misérable Niobe étoit alors différente de l'orgueilleuse Niobe, qui avoit n'aguères empêché les sacrifices de Latone, & qui vouloit renverser les Autels de cette Déesse! Cette Reine qui ne marchoit jamais que comme dans un char de triomphe, & qui don-

noit

noît de l'envie aux plus heureux , fait de la pitié aux plus misérables , & ses ennemis mêmes en ont de la compassion. Elle se jette toute en larmes sur le corps de ses enfans , & sans observer aucun ordre & selon qu'elle les rencontre , elle leur donne les derniers baisers. Mais aussi-tôt en se relevant , & portant ses mains au Ciel : Cruelle Latone , dit-elle , repais toi maintenant de nos maux & de nos douleurs ; assouvistoi de mon deuil & de mes larmes ; me voilà comme tu me veux , au milieu des funérailles de sept enfans. Fais tes délices de mes miseres ; triomphe , barbare Déesse , comme une cruelle ennemie qui s'est rendue victorieuse. Mais pourquoi victorieuse ? Bien que je sois misérable , il me reste plus d'enfans dans cette cruelle infortune que tu n'en as dans ton bonheur ; & parmi tant de funérailles , je puis dire que j'ai vaincu. A peine avoit-elle parlé , qu'on entendit le bruit d'un arc d'où l'on décochoit une flèche , & ce bruit que tout le monde entendit , épouvanta tout le monde , excepté Niobe , car son mal lui avoit ôté la crainte , & lui avoit donné de l'audace. Ses filles pleuroient auprès des corps de leurs freres ; & cependant il y en eut une qui reçut dans le sein un coup de flèche , d'où pensant la retirer , elle tomba morte sur le corps de l'un de ses freres. Une autre voulant con-

foler fa mere, perdit inopinément la parole ; & ayant été frappée , fans qu'on pût dire d'où venoit le trait , elle ferma la bouche ; & ne l'ouvrit que pour rendre l'ame. Celle-ci veut prendre la fuite , & en pensant fuir la mort , elle la rencontre dans son chemin. Celle-là tombe morte sur le corps mourant de sa sœur. Celle-ci tâche à se cacher , & celle-là tremble des coups que sentent les autres , & de ceux qu'elle craint pour elle. Ainsi il y en avoit fix de mortes de différentes façons. Il ne restoit que la dernière , & cette mere déplorable la couvrant de son corps & de ses habits : » Laisse-la-moi , dit-elle , laisse-moi cette seule » fille. Comme elle est la plus jeune , elle » est aussi la plus innocente , je ne te demande qu'elle seule. Mais tandis qu'elle faisoit cette priere , celle pour qui elle prioit tomba morte devant ses yeux , & la malheureuse Niobe demeura seule vivante parmi le sang de son mari , de ses fils & de ses filles , qu'elle voyoit morts à ses pieds. Enfin , comme les grands maux ont la force d'endurcir les hommes , elle s'endureit par tant de maux. Le vent qui touche ses cheveux , ne peut plus les faire ondoyer , son visage est d'une couleur où il ne paroît point de sang ; ses yeux demeurèrent immobiles sous un front converti en pierre ; elle n'est plus qu'une statue où il n'y a rien de vivant.

Le dedans même de son corps eut part à cette aventure, sa langue avec le palais s'endurcit aussi dans sa bouche, & les veines de son corps n'ont plus aucun mouvement. Son col ne sçauroit plus se ployer, ses bras ne peuvent ni s'étendre, ni se retirer. Son pied ne peut plus imprimer de pas sur la terre, elle est enfin toute de pierre, jusques au fond de ses entrailles; & néanmoins elle pleure. Ainsi elle fut emportée dans son pays, par un tourbillon impétueux, sur le sommet d'une montagne; où le marbre, en quoi son corps fut converti, donne encore aujourd'hui des larmes à ses anciennes infortunés.

E X P L I C A T I O N.

De l'Histoire de Niobe.

Cette Princesse infortunée n'est pas le seul exemple, qu'on trouve dans les Poëtes, de l'humour vindicative, injuste & jalouse des Dieux. Agamemnon, chef de l'Armée des Grecs devant Troie, avoit tué sans le sçavoir une Biche qui appartenoit à Diane, ou, comme d'autres disent, il s'étoit vanté que Diane n'auroit pas lancé une flèche avec plus d'adresse. Cette Déesse s'en vengea en frappant de peste des milliers de Grecs, & il fallut pour l'appaiser, lui sacrifier une fille du Général. Appollon punit de la même manière le peu d'égards qu'on avoit eus aux prières de Chryses, son Prêtre. Andromede fut exposée par l'ordre des Néréides à un Monstre Marin, parce que

sa mere s'étoit vantée de surpasser ces divinités en beauté. Le même orgueil dans les filles de Praxus fut puni avec la même cruauté. Elles avoient mis sans façon leurs charmes au-dessus de ceux de Junon. Elle en témoigna son courroux en les rendant insensées. Diane n'envoya un sanglier furieux désoler les terres des Caiydoniens, que parce que Oenée leur Roy avoit oublié de la comprendre dans les honneurs qu'il rendoit à d'autres Divinités. Je pourrois entasser une foule d'exemples de cette espece, mais outre que je le fais encore ailleurs, ceux-ci suffisent, ainsi je n'y en ajouterai plus qu'un, mais qui en vaut seul une infinité d'autres. La Discorde avoit jetté certaine pomme dans une assemblée des Dieux, & avoit eu la malice d'orner ce funeste présent d'une inscription qui marquoit, qu'il devoit être donné à la plus belle. Sans doute il y eut peu de Déeses qui se crurent indignes de la Pomme; mais Junon, Minerve & Venus, osèrent seules déclarer leurs prétentions. Le malheur fut que les Dieux n'osèrent se mêler de décider ce différend, persuadés apparemment qu'ils ne pourroient manquer de se brouiller avec deux Déeses, & qu'il étoit désagréable, même pour des Dieux, d'avoir affaire à des Déeses irritées. On s'adressa donc à Paris, alors Berger sur le Mont Ida, & on lui ordonna de juger entre les trois Rivalés. Il le fit, & eut le loisir de s'en repentir. Junon & Minerve mécontentes de son jugement, s'en prirent à la maison de leur Juge, & à la Ville de Troye, souleverent les Dieux & les Grecs contre les Troyens, & ensevelirent enfin ces derniers sous les ruines de leur Patrie, après les avoir persécutés avec une opiniâtreté que dix années entières ne laisserent point.

Je crois qu'on ne trouvera plus étrange main-

tenant

tenant, qu'Apollon & Diane ayent fait périr quatorze enfans, pour satisfaire le reffentiment ridicule de Latone, contre la mere de ces Princes. Une pareille vengeance sentoit merveilleusement les Dieux Poëtiques, & on ne pouvoit mieux les représenter, qu'en leur attribuant tant d'injustice & de fureur, ou pour m'exprimer avec plus de clarté, on ne pouvoit mieux marquer que Diane & Apollon étoient des hommes. Car en effet ils en étoient, & les flèches dont ils percerent les enfans de Niobe, sont apparemment des flèches ordinaires, de même que la prétendue métamorphose de Niobe en Rocher n'est autre chose que la douleur morne & stupide, où le désastre de sa famille la plongea; douleur qui la rendit insensible aux consolations, & qui abrégea peut-être ses jours. D'autres ont pris néanmoins un autre tour pour expliquer cette fable, & ont dit que par les flèches qui tuèrent les Princes fils de Niobe, il faut entendre la contagion dont ils moururent. Cette explication est fondée sur ce que Homere attribue la peste qui ravagea le camp des Grecs devant Troye, aux traits qu'Apollon y lança. Ainsi il ne faut pas la rejeter légèrement.

Quoiqu'il en soit, avant de quitter cette fable, il est à propos de rapporter en abrégé ce que les anciens ont écrit de Tantale père de Niobe. Les uns le font fils de Jupiter & de la Nymphé Plora, ou Pluto, car on la nomme de deux façons; d'autres de Tmolus Roy de Lydie & de Pluto, & d'autres enfin de Aethon. Il étoit Roy de Phrygie, & sa prudence le rendit agréable & nécessaire à Jupiter qui l'admit à sa table & à ses plaisirs. On raconte que régulant un jour ce Dieu, il lui présenta, entre autres mets, Pelops son fils, coupé en morceaux. Tous les Dieux s'abstinrent de cette chair, qu'ils reconnurent d'abord; il n'y eut que

Cerès,

Cerès, étourdie & presque abrutié, depuis la perte de Proserpine, qui en mangea l'épaule; mais on répara le mal en rendant la vie au jeune Prince, qu'on fit recuire pour cet effet, & en lui donnant une épaule d'ivoire. Cependant Tantale qui n'avoit eu intention que d'honorer ses hôtes, en leur offrant ce qu'il avoit de plus cher, fut précipité dans le Tartare, où les Poètes feignent les uns qu'il souffre sans cesse une soif ardente, les autres qu'il est dévoré par une faim éternelle, & quelques-uns qu'il est continuellement agité par la crainte d'être accablé sous la chute d'un Rocher, qui menace toujours ruine. Il y en a même qui varient sur la cause de son supplice, & qui disent qu'il se l'attira, ou par l'indiscrétion qu'il eut de publier les secrets des Dieux, ou pour avoir donné du Nectar & de l'Ambrosie aux hommes, ou pour avoir découvert à Asope, affligé de l'enlèvement d'Egine sa fille, que Jupiter en étoit l'auteur.

Au reste si la fable varie tant sur le chapitre de ce Prince, les interprètes sont bien éloignés de s'accorder mieux. Selon quelques-uns, ce fut une espèce de Ministre ou de Vice-Roi, sous le règne du fameux Jupiter Roy de Crete, qui après avoir obtenu les bonnes grâces de son maître par sa sagesse, les perdit par son indiscrétion. Selon d'autres, ce fut un Sage qui fit part aux hommes du nectar, la nourriture des Dieux, c'est-à-dire, de la sagesse. Quelques-uns au contraire s'imaginent que c'étoit un esprit fort de ces tems-là, qui découvrit à son siècle l'extravagance du Paganisme, & qui en fut puni cruellement par les Prêtres qu'il avoit sacrifiés à la risée publique. Il en est même qui vont jusqu'à le retrancher tout d'un coup du nombre des hommes qui aient jamais été, & qui n'en font qu'un personnage allé-

gorique,

gorique, sous le nom duquel les Poëtes ont voulu débiter plusieurs préceptes de morale. Pour moi, je croirois que ce fut en effet un Prince qui regna dans la Phrygie, d'autant que l'histoire & la fable lui attribuent également le rapt de Ganymede fils de Tros Roy de Troye.

On ne varie pas moins sur ce qui regardé le malheur de Niobe. Voici ce qu'en a dit Parthenius. Néanmoins on raconte cette histoire encore d'une autre maniere, dit cet auteur que je ne fais que traduire (a). Car au lieu de faire Niobe fille de Tantale, bien des auteurs lui donnent Assaon pour pere, & Philottus pour mari. Ils ajoutent que ces époux entrèrent en dispute avec Latone, sur la beauté de leurs enfans, & que cette Déesse s'en vengea de la maniere suivante. Philottus fut déchiré à la chasse. Assaon épris d'amour pour sa fille, & s'efforçant en vain de lui inspirer des sentimens pareils, il invita les enfans de cette Princesse à un festin, & les y brilla. Niobe au désespoir de ce malheur, se précipita du haut d'un Rocher élevé. Enfin Assaon rappelant tous ses crimes dans sa mémoire, se donna la mort.

Apollodore rapporte cette fable de la même maniere qu'Ovide, excepté qu'il y ajoute les circonstances suivantes, que les fils de Niobe s'appelloient Sypile, Minytus, Ifmenus, Damafichon, Agenor, Phédime, Tantale, & les filles Ethodée ou Thera, Cleodoxe, Astyoché, Phié, Pelopie, Astycratée, & Ogygie (b). Que de tant d'enfans, il n'en resta, selon quelques-uns, que deux qu'il nomment Amphion & Chlo-

(a) Parthenius cap. XXXIII.

(b) Selon le même auteur au même endroit, c'est-à-dire au chapitre cinq du troisième livre, Hésiode donnoit dix fils & autant de filles à Niobe, Homere les réduisoit à six de chaque sexe, & Hérodote ne lui en comptoit que cinq en tout, deux fils & trois filles.

96 LES METAMORPHOSES
ris, & que selon Telefille, ce fut deux filles que
les Dieux épargnerent, Amycla & Melibée. En-
fin qu'Amphion leur pere, & Zéthus leur oncle,
furent aussi percés de flèches.

FABLE SIXIÈME.

ARGUMENT.

*Latone après avoir couru tout le monde pour
éviter la colere de Junon, arrive en Lycie. Quel-
ques paysans qui nettoyoient un étang, ne veulent
pas permettre qu'elle en approche pour se rafraî-
chir, & cette Déesse indignée en demande la ven-
geance à Jupiter, qui les convertit en grenouilles.*

ALORS tout le monde appréhenda la
colere & les vengeances de cette
Déesse, & chacun plus zélé qu'auparavant,
adora sa Divinité. Enfin comme il arrive
ordinairement qu'une dernière action fait
ressouvenir des premières, quelqu'un en fit
le discours. Les anciens habitans de la Ly-
cie éprouverent aussi autrefois qu'on ne mé-
prise pas impunément la grandeur de cette
Déesse. A la vérité cette aventure est en
quelque sorte inconnue par la bassesse de
ceux qui en ressentirent les effets, & néan-
moins elle est merveilleuse. J'ai vu l'étang
& le lieu qui est connu par ce prodige : car
mon pere étant déjà vieux, & ne pouvant
plus voyager, m'envoya autrefois en cet
endroit